

*L'Église était en paix
dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ;
elle se construisait
et elle marchait dans la crainte du Seigneur ;
réconfortée par l'Esprit Saint,
elle se multipliait.*

Dans les Actes des Apôtres, à partir de la Pentecôte, c'est l'Esprit Saint qui est le personnage principal, le moteur de toute cette histoire qui raconte le développement de l'Église depuis Jérusalem jusqu'au cœur de l'Empire païen, Rome. Tout se passe comme si, à partir de la Pentecôte, dans la double narration de Luc, son Évangile puis les Actes, l'Esprit prenait le relais de Jésus. Jésus monte à Jérusalem, y est mis à mort et ressuscité. Il apparaît à ses disciples pendant cinquante jours puis l'Esprit prend le relais. Cette construction théologique de Luc, par ailleurs excellent historien, nous aide à comprendre comment nous aussi, en 2018, nous pouvons non seulement être témoins de la résurrection mais vivre de la vie même du Ressuscité, c'est en nous laissant aller à l'Esprit, selon le beau mot de Jean-Jacques Olier.

Nous laisser aller à l'Esprit, c'est-à-dire mettre toute notre énergie, notre intelligence, notre cœur, non pas à *faire* des choses mais à abaisser en nous tout ce qui s'oppose à l'Esprit qui, lui saura nous remettre en mouvement, non pas selon notre volonté mais selon la volonté même de Dieu. Se laisser aller à l'Esprit, tâche de tous les jours, une dépossession de soi-même qui n'est en rien une mutilation : difficile à saisir en ces temps d'individualisme et d'exaltation libertaire. Mais une dépossession qui permet à chacun de se retrouver en Dieu, donc pleinement soi-même, épanoui comme on dirait de nos jours car pleinement accordé à la volonté de Celui qui est plus intérieur à nous que le plus intime de nous-mêmes.

Se laisser aller à l'Esprit c'est probablement aussi la seule manière d'observer ce fameux commandement, l'unique commandement de la Loi nouvelle dont nous parle Jean dans sa première Lettre, le commandement de l'amour. Nous ne savons que trop, d'expérience, qu'il est difficile d'aimer son prochain. Aimer son prochain : facile à dire mais infiniment difficile à pratiquer. Alors on peut essayer d'aimer au forceps, par les efforts de la volonté, c'est grand, c'est beau mais nous savons bien que ça ne marche guère, ou guère longtemps.

L'amour ne fonctionne pas par la contrainte, ou alors c'est un amour qui sonne faux, une sorte d'obligation qui n'est satisfaisante ni pour celui qui s'y contraint, et moins encore pour celui qui est aimé et se rend compte que c'est « forcé ». Non là aussi la seule manière, réaliste et vraie, d'aimer son prochain, c'est moins de l'aimer en Dieu mais de laisser Dieu, par son Esprit aimer en nous. Se laisser aller à l'Esprit pour laisser l'Esprit du Ressuscité, qui seul sait aimer, aimer en nous !

L'Évangile aborde la même question, une question actuelle, la question post-pascale par excellence : comment vivre de la vie du Ressuscité ? Car de fait, on ne le répètera jamais assez, la résurrection n'a d'importance qu'en tant qu'elle nous touche aujourd'hui, qu'elle nous concerne très concrètement. Tant que nous la considérerons que comme un événement du passé, ce qu'elle est en partie, du moins pour être précis, un événement métahistorique planté dans l'histoire des hommes, tant que nous ne la considérerons que comme un événement du passé, même s'il s'agit d'un objet de foi, elle demeurera extérieure à nous, donc sans intérêt si elle ne change rien dans nos vies, aujourd'hui, près de 2000 ans après qu'elle a été constatée et crue par les premiers disciples. Pour Jean, la vie chrétienne est une inhabitation réciproque de Jésus, évidemment Jésus ressuscité et du disciple : *Demeurez en moi comme moi en vous*. Le vocabulaire est celui de la demeure, et l'image qu'il prend aujourd'hui dans l'Évangile est celle de la vigne et des sarments. Le Ressuscité est la vigne et les disciples sont les sarments. Paul lui préférera l'image du Corps avec le Christ comme Tête et les disciples comme membres mais ces deux images ont en commun de dire la proximité, le caractère *vital* du lien que Jésus ressuscité veut établir avec ses disciples : un corps sans tête ne fait guère meilleure figure que des sarments détachés de leur cep : un corps mort, des sarments qui se flétrissent. C'est ce qui risque de nous arriver si nous ne laissons pas la vie, le sang, la sève du ressuscité irriguer nos pauvres corps. Ces deux images, du corps chez Paul et de la Vigne chez Jean, ont aussi en commun d'être deux images ouvertement eucharistiques. Comment vivre de la vie du ressuscité ? Se laisser aller à l'Esprit mais aussi se nourrir du Corps et du Sang du ressuscité. Laisser la vie plus forte que la mort nourrir nos corps, couler dans nos veines.

Oui, chers amis, les textes de ce dimanche sont comme un manuel, non pas de survie, pour temps d'absence du ressuscité. La survie c'était pour avant la Pentecôte quand les premiers disciples, bien que témoins de la Résurrection, demeuraient claquemurés par la peur dans la chambre haute, toutes portes fermées. Non il s'agit d'un manuel de vie, d'une vie abondante, d'une vie vécue à pleins poumons, soulevée du souffle même du ressuscité, d'une vie nourrie du corps livré, irriguée du Sang versé, pour nous, par amour. Laissons-nous aller à l'Esprit, laissons la puissance de vie du ressuscité irriguer nos vies. Avec l'Esprit et l'Eucharistie, le ressuscité ne nous laisse pas seuls, pas démunis, nous avons tout ce qu'il faut pour vivre de sa vie. Et de sa liberté. Amen alléluia !